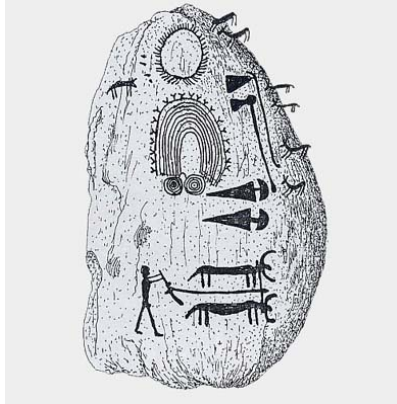


Le tombeau d'Achille

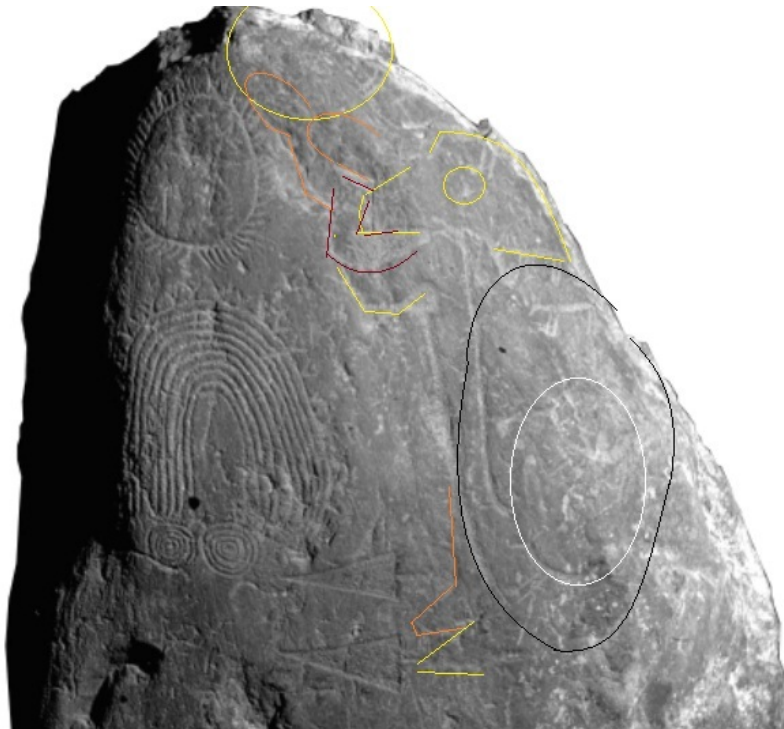
- **Val Camonica - Stèle de Bagnolo : un héros homérique.** Bagnolo à Malegno est située dans la province de Brescia en Lombardie, tout comme la vallée de Val Camonica. La stèle est appelée [Masso di Bagnolo 2 / Ceresolo 2] [³¹⁵] La stèle très connue est grande et variée, elle est mal traduite et dite de l'Âge du Cuivre (1800 BC). La première graphie ou dessin sur-imprimé est un type archaïque.



³¹⁵ Valcamonica rock art: an extraordinary archaeological source, by Alberto Marretta, In : Valcamonica rock art parks. Guide to visiting routes, by Alberto Marretta, Tiziana Cittadini, 2011

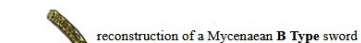
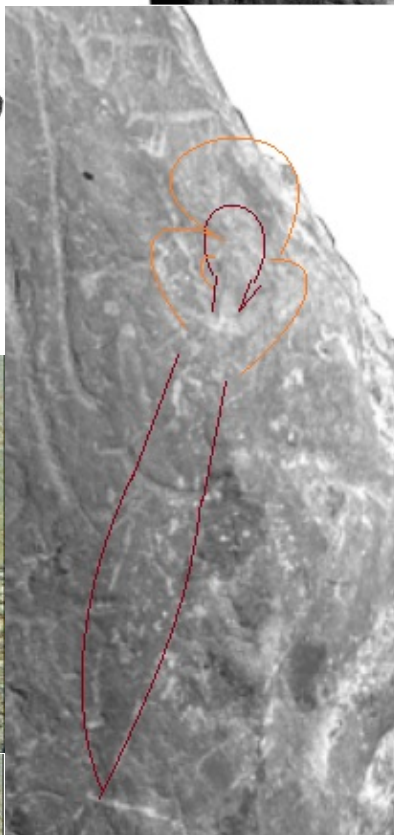
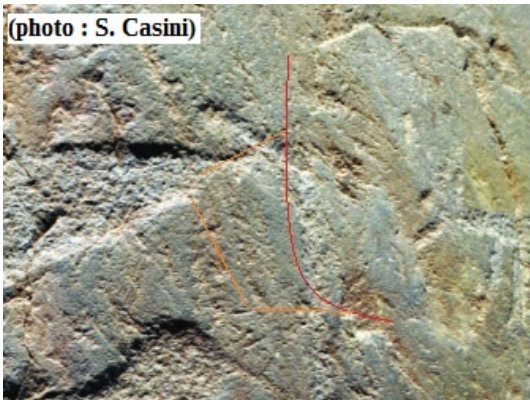
- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Sur la droite, un officiant rend grâce au soleil. Celui-ci porte un costume rituel tel qu'un masque au lion, et il lève les mains dont on voit les doigts. Ces bras sont inégaux, ce qui laisse penser à deux personnages côte-à-côte; les génies minoens fonctionnent bien par pair. Une photo couleur pourrait montrer son visage, au moins le casque portant une sorte de pilos, et le long bec d'oiseau sur le haut de la photo ou le mufler plus bas. Dans la main gauche, il porte soit une corne à boire (rouge), un cor ou une trompette, ou soit un serpent enroulé; les mains rejoignent un cercle solaire, peut-être la lune. Ce personnage pourrait consacrer les armes d'un héros aux astres, un grand bouclier et une épée sont sur sa droite.

- Sur l'épée. Il est dit que certains fourreaux d'épées mycéniennes sont munis de longues bandes en or ou en cuir qui rejoignent le pommeau. Au Chant VII de l'Iliade : «Ayant ainsi parlé, il offrit à Aias l'épée aux clous d'argent, avec la gaine et les courroies artistement travaillées»

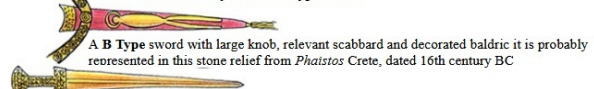


Shell-relief from Phaistos. (J.H.S. VOL. XXII, 1902)

(photo : S. Casini)



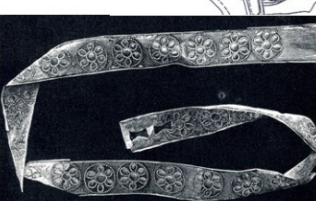
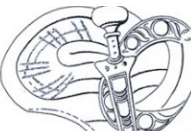
reconstruction of a Mycenaean B Type sword



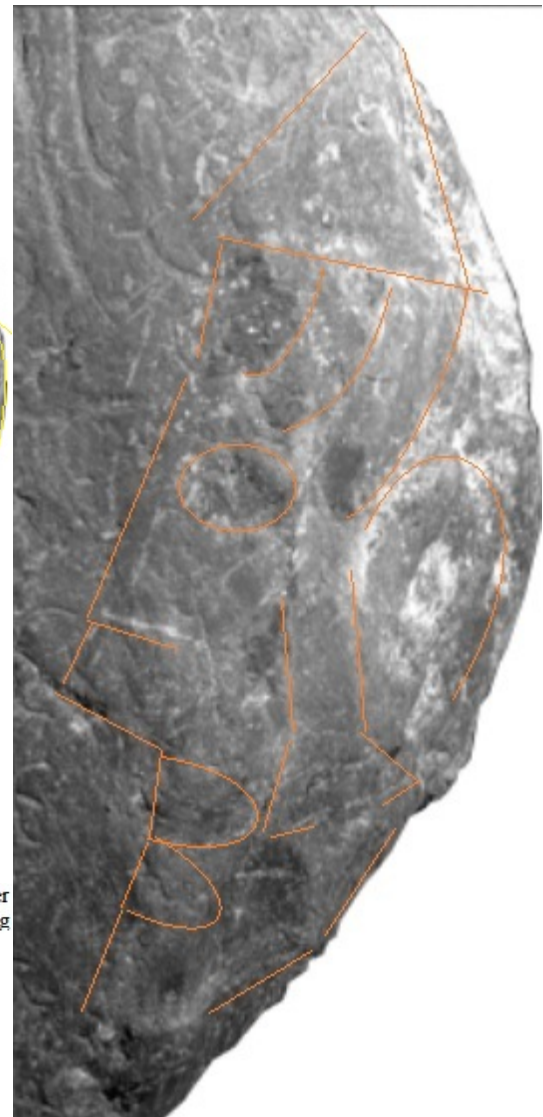
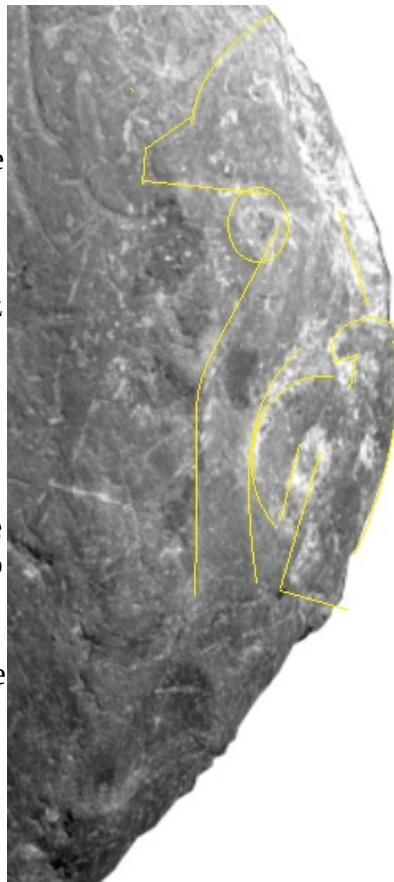
A B Type sword with large knob, relevant scabbard and decorated baldric it is probably represented in this stone relief from Phaistos Crete, dated 16th century BC

Evidence of a golden decoration bands of some baldrics are also attested from the shaft-grave IV where three gold shoulder belts have been found. One was broad without any ornamentation, the other two had on either side a small border produced by the turning down of the gold plate, and were ornamented with an uninterrupted row of rosettes. These "Telamon" were about 140 cm (4 1/2 ft.) in length and 4 to 5.5 cm (1 7/8 to 2 1/3 in.) broad. Of course these kind of shoulder belts could also have been used for the shields suspension (see also the page dedicated to the body shields). Splendid baldrics are also attested in the Iliad (*2) Agamemnon brings his daggers attached to the sword's scabbard

A sword telamon is also attested from the palace in Pylos
M.L. LANG The palace of Nestor at Pylos in western Messenia
Vol II The Frescoes 1969; 71 ff. pl. M



- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Sur la droite au bas de l'épée semble être un visage de dieu déroutant (jaune), à la bouche ouverte, on reconnaît l'aigle de Zeus. Cette image est le derrière du casque d'une grande tête (orange), soit un patriarche ou roi. La bouche et le nez se dessine deux fois; il peut avoir un nasal. Ce grand visage est un père-roi dont le nez arrive au navire du guerrier-fils. De plus les flèches de lance devant le visage cachent une grandeur, de sorte qu'une grande flèche semble venir du front de la grande tête, telle la "lance du Pélion, de Pélée". Il porte un petit casque triangulaire dont sort une longue frange. Sur une photo prise en 1973 qui présente la version repeinturée dont on ne reconnaît plus la pierre, on discerne à peine mieux le casque sur la première photo non restaurée; des cercles sont au centre du casque et peut-être une fleur au devant; autrement dit le casque descend plus bas sur les franges (orange). [³¹⁶]

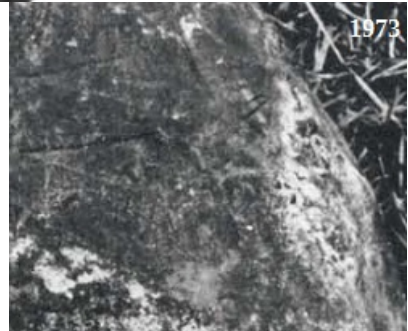


Simple conical helmets were largely used during the late achaeon period. In this achaeon krater from *Pyla-kokkinokremos* Cyprus dated **LH III B** two warriors and two charioteers are wearing conical helmets. This crater attested as in some cases swords were also carried on the back.

Another high conical helmet with fringes is depicted on a pottery fragment also found in *Mycenae* date around **LH III B-C** (about 1300-1200 BC).



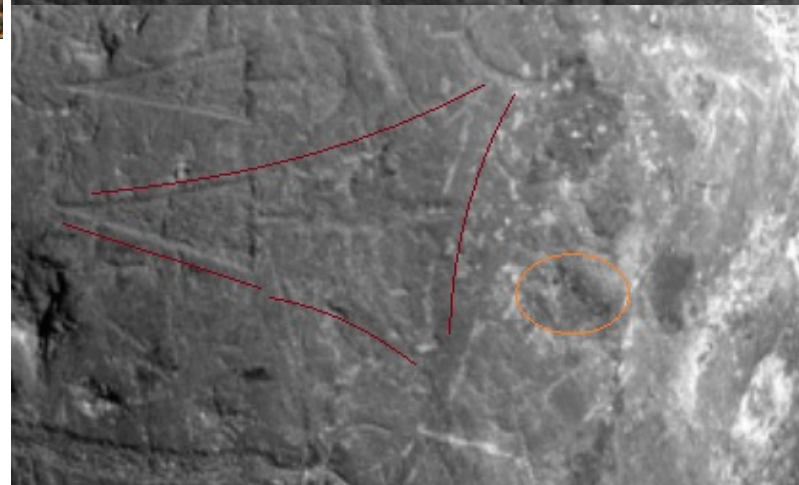
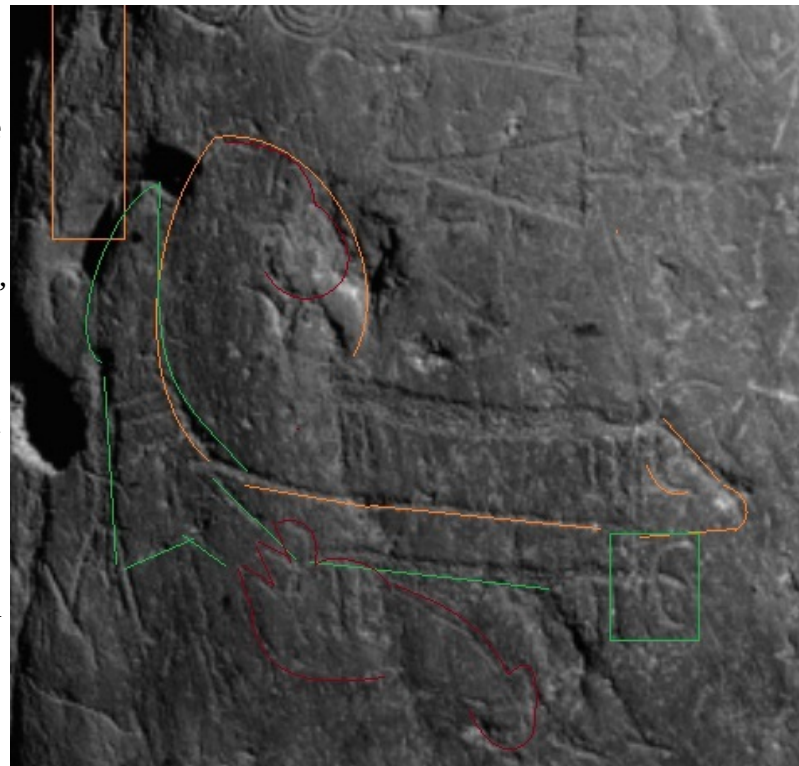
Another conical helmet with upper curl is represented in a naval scene on a Mycenaean krater from *Enkomi* Cyprus dated **LH III B1** (about 1300 BC). In this case the helmet seems also equipped with nose protection and neck guard.



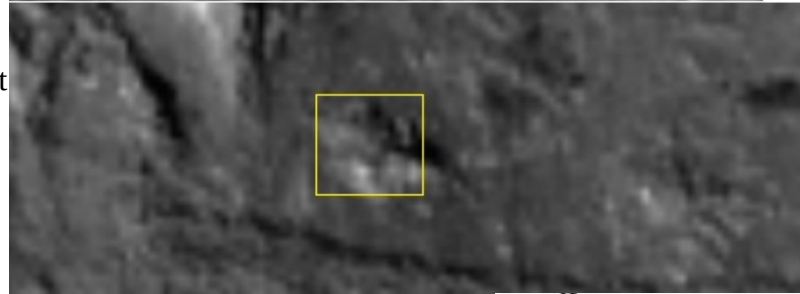
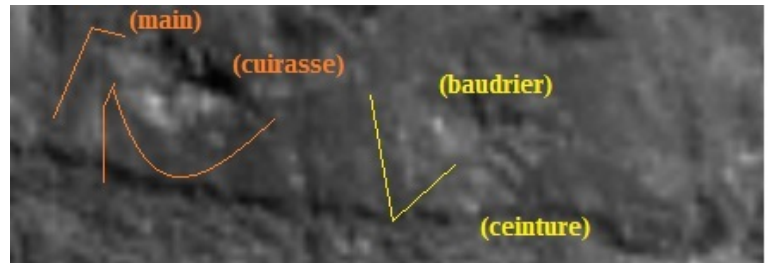
³¹⁶ Le Statue Stele Preistoriche di Bagnolo, by Emmanuel Anati, In : *Origini, Preistoria E Protostoria Delle Civiltà Antiche*, 1973, p.20

- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Il y a deux navires, celui du haut se présente avec une grande proue d'oiseau et un long nez, et finit avec une tête de bélier, symbole de Zeus-Amon. Lorsque l'on regarde mieux, on s'aperçoit que c'est un navire funéraire et que la gueule d'oiseau est plus à gauche (contour rouge). Le défunt semblerait lever une perle de son bras (seconde photo en jaune) mais c'est une illusion, son bras est replié sur sa poitrine où est placé un plastron brillant (carré orange). Sur le plastron, qui n'est pas sans faire penser à une tête, se place une sorte de sphinx ailé. Le "bras" qui s'élève doit plutôt être une «statuette de la victoire ailée» qu'il ramène en tant que combattant, et sa tête repose dessous.

- Un personnage debout à gauche des navires est abîmé, sa tête laisse voir une statuette sur un socle (carré orange). Elle est semblable à celle d'Agia Irini de Chypre, et ceux de Gazi (1100 BC) et Kannia. La figurine peut être une déclinaison de ces figures d'Athéna en palladion de Gortyn (VIIe siècle av. J.-C). Celle-ci peut encore rappeler le palladion, un petit cercle est sur son devant. Sur une photo couleur, on voit qu'il y a un adorant portant un objet sacré qui est placé à la droite de cette statuette.



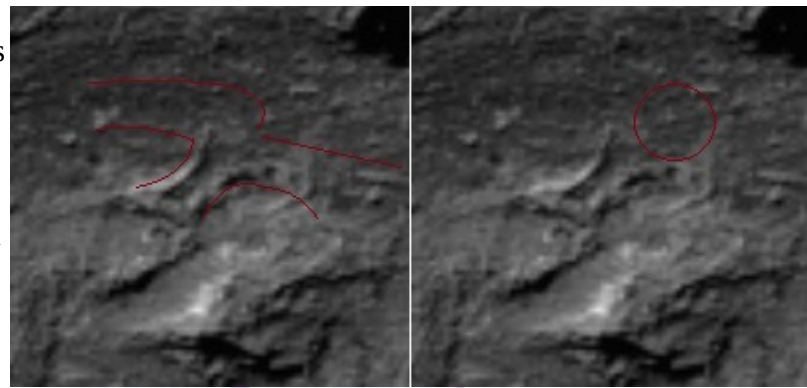
- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Outre le plastron, il porte un baudrier en losange décoré et surmontant une autre ceinture vu par les rayures. Cette partie ressemble à une aile. Dans l'Iliade, le baudrier est placé sur la poitrine ou sur le ventre, tel qu'au Chant XVII : *«l'airain qui le traversa et entra dans le ventre à travers le baudrier»*. Au Chant IV de l'Iliade, Athéna persuade l'allié troyen Pandaros, qui est accompagné de "porte-boucliers", à tirer une flèche contre Ménélas afin d'engendrer un outrage, et elle détourne cette flèche : *«Et elle la dirigea là où les anneaux d'or du baudrier forment comme une seconde cuirasse. Et la flèche amère tomba sur le solide baudrier, et elle le perça ainsi que la cuirasse artistement ornée et la mitre qui, par-dessous, garantissait la peau des traits.»* Et au Chant XX : *«là où les agrafes d'or attachaient le baudrier sur la double cuirasse»* Les pieds semblent être réunis, le corps enveloppé dans un lange finissant en queue de poisson.



Este-Caldevigo,
Venetien, Heiligtum.
Bronze, 1 ohne
Maßangabe. Nach A.
Aspes Ann. 158
IX-VIth century BC
(Religioses Denken,
Georg Kossack, 1999,
Abb. 57)

- La tête porte une coiffe en hautes cornes, d'abord un casque décoré d'un cercle à la base d'un tube, puis les cornes dont la partie droite laisse voir des boules, ce qui peut désigner des fruits ou des plumes. Les cornes sont peut-être surmontées d'un cercle. Le casque mycénien du "eagle-lady" correspond bien. Le premier casque d'Achille peut correspondre, ainsi que ceux décrits avec tube et/ou viseur; casque qu'emprunta Patrocle, que repris Hector, qui mourra aux mains d'Achille.

- Sur une photo couleur (source : Arte Svelata), nous voyons à peu près la même coiffe, avec un tube, une rouelle ou viseur (orange), le panache, mais en plus quelques plumes sur le dessus dont on voit les stries.



conical one with concentric bands "beehive" style, with or without cheek and neck guards, in some case upper knob, horse tail and crest were present as well as horns. These helmets has been attested both in Crete and in Greek mainland. The two seals from Zakro Crete dated around LM I (about 1550) show the simplest variant of these helmets. In this case the helmets are represented together a probable deity "eagle-lady".

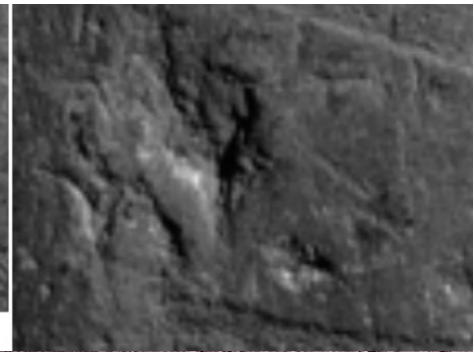
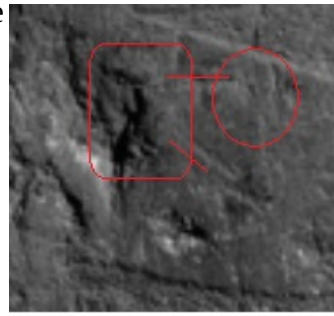
The first Achilles' helmet is called "supplied with a tube or support for the plume/horsehair" or "with hollow eyed visor". as said in the Iliad this helmet protect the Achilles' skull and the front, not the face (Iliad XVI 795-799)

Achilles helmet can be hypotized using the type of bronze helmet attested in Cyprus. Also in this case the helmet has been modified with embossed red stars which seems to be an haraldic emblem of Achilles.

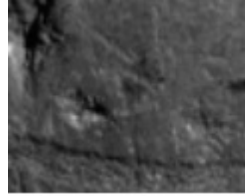


The Greek Age of Bronze - Shields
<http://www.salimbeti.com/micenei/helmets4.htm>

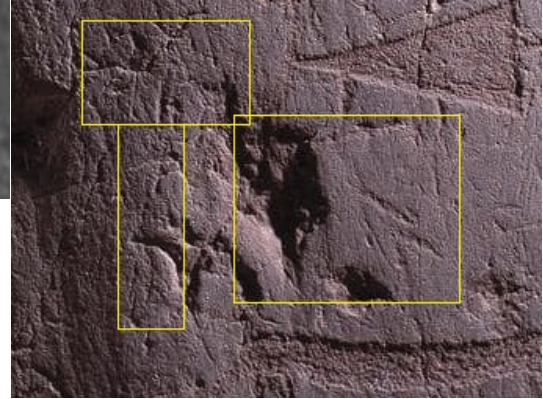
- **Sur l'embaumement.** Un homme est penché sur le mort, il est placé au niveau de son ventre et non de sa partie pelvienne. À moins que ce soit un personnage mal précisé faisant le deuil, au mieux, celui-ci officie des rites d'embaumements avec un tuyau. Il y a une petite gravure au-dessus de la proue du navire (voir 'maison' ci-bas); Cette maison est le casque de l'oiseau, et une sorte d'épée traverse cette proue.



- Outre l'homme qui aspire ou souffle un pneuma au bas du "triangle", celui-là fait partie d'une triade. Ce triangle a la forme d'un chien tourné sur la gauche, ou mieux de sphinx tenant une proie, le masque est donc bivalent. Il y a à



gauche de ce triangle un masque foncé qui s'ajoute à la tête d'oiseau, ou statuette de victoire, et de celui-ci part deux tubes. L'un descend à l'homme penché, ce premier tube est placé dans le nez du masque ou patte avant du sphinx, l'autre continue vers un second homme au haut-droit ou queue du sphinx.



- **Les rites d'embaumement.** Le Roman de Troie fait état de l'embaumement d'Hector avec des tubes de baume entrant dans son nez pour parfumer le corps, accompagné de lampes éternelles. Selon le Chant XXIV de l'Iliade, Hector n'est pas embaumé. Achille l'avait parfumé avant de redonner son corps à Priam. À l'aurore du dixième jour de deuil Hector est placé sur un bûcher, et au lendemain, à l'aurore, le feu est éteint avec du vin noir. *«Et ils déposèrent dans une urne d'or ses os fumants, et ils l'enveloppèrent de péplos pourprés. Puis, ils la mirent dans une fosse creuse recouverte de grandes pierres, et, au-dessus, ils élevèrent le tombeau.»*

- Au temps des Croisades, plusieurs sources citent la découverte du tombeau de Pallas fils d'Évandre. Son père Évandre lui donna l'ordre de prêter main forte à Énée lorsque celui-ci débarquait en Italie. La légende est d'abord citée dans la Gesta regum Anglorum de William of Malmesbury, ca. 1125. *«It was at that time that the body of Pallas son of Evander, of whom Virgil tells, was discovered intact in Rome. The way it had lasted for so many centuries incorrupt caused universal astonishment; for the nature of embalmed corpses is such that, while the flesh decays, the outer skin holds together the sinews, and the sinews hold together the bones. The great gaping wound made in his breast by Turnus measured four feet six inches by the rule. An epitaph was also found, that ran somewhat as follows: Here lies Pallas Evander's son, according to his own custom, whom the lance of the knight Turnus slew. I cannot suppose that this was written at the time, although Evander's mother Carmentis is said to have invented the Latin alphabet, but rather that it is the work of Ennius or some other ancient poet. By his head a lamp was found burning, so artfully contrived that no violent blast of wind and no sprinkling of water could put it out. While many were wondering at this, one man, with the ingenious cunning some people always show when they are up to mischief, made a hole with a bodkin below the flame; and when he thus let in the air, the flame went out. The body was leant against the wall, and was so huge that it overtopped the battlements; but as time went on, and it absorbed the drips that came down like dew, it acknowledged the commonlaw of our mortality, the skin gave way, and the sinews disintegrated.»* (Est intéressant ici de conjoindre le dialecte camuni avec la mention de l'alphabet latin.)

- Heinrich von Veldeke's Eneas, ca. 1175 : *«Then the warrior Pallas was found in the grave about which we*

have been talking. This is not a fiction; the light was still burning which his father put in there when the young King Pallas was laid in the grave. It was a great miracle that the noble light had been burning under the ground so many days where Pallas had lain, we know for a fact, more than 2,000 years, until the day he was found, and it was still not burnt out. When the crypt was dug up and the stone lifted, and the wind penetrated, it blew out in the wind. This is quite well known. At the end, smoke and ash could be seen, and the stone still shining.» ^[317] (Là un lieu de repos dans une caverne venteuse protégée par une grande roche.)

- Roman d'Éneas (v.6509) : «Il ne remest pas sanz veüe: une lanpe ot des or pandue; d'or estoit tote la chaene, la lanpe fu de baume ploidne; ce fu merveilleuse richece; d'abestoan estoit la mece, d'une pierre que l'an alume; tel nature a et tel costume: ja puis estointe ne sera ne nule foiz ne deffera.» Traduction anglaise : Pallas a été momifié et décoré (v. 6467) : «They took two straws of fine gold and placed the tops in his nostrils, with the other ends in two vessels. One vessel was of gold, marvelously beautiful, and held no less than a gallon. This was completely filled with balm. The other was of sardonyx, and was all filled with turpentine. The vessels were stopped—sealed with good coverings—so that the odor would not go outside at all, except through the tubes into the body. The odors of these spiced liquids went within him and always protected him from rotting, and from corrupting, and from stinking. The body would never decay unless water touched it... Here within this tomb lies the brave, the handsome, the noble Pallas, who was the son of Evander the king: Turnus killed him in single battle» (L'embaumement n'est pas sans rappeler les momies dans le fond de l'eau sur la fresque de Cenchrées, une pratique des Peuples de la Mer probablement dérivée des Égyptiens. Le thème achiléen de la stèle de Bagnolo supposerait l'utilisation de même rite chez les Grecs.)

³¹⁷ The Legend of Pallas's Tomb and its Medieval Scandinavian Transmission, by Ryder C. Patzuk-Russell, JEGP, Journal of English and Germanic Philology, Volume 118, Number 1, January 2019, <https://muse.jhu.edu/article/719377>

- Analyse (Stèle de Bagnolo) :

La seconde proue est une tête haute surmontant une tête casquée. La tête qui fend la mer au bas porte un casque mycénien particulier; c'est un casque à strates horizontales avec une frange posée sur une tige à 90°. La barre à 90° est l'ancien symbole de la clé. Les strates ne sont pas assurément des défenses de sangliers, elles sont parfois peinturées sur les casques de l'Âge du Bronze. La traîne du bateau est un trident. Ce 'navire casqué' traîne de son bras un ennemi dans l'eau, un visage très large avec un casque à triple-crête, un corps finissant en gland de phallus. C'est la dépouille. Au Chant XI de l'Iliade : *«le coup atteignit la tête du Priamide (Hector), au sommet du casque. La pointe d'airain ne pénétra point et fut repoussée, et le triple airain du casque que Phoibos Apollôn avait donné au Priamide le garantit ;»* Il n'est pas impossible que la tête en haut de la proue du second navire représente une urne funéraire, tel que Patrocle accompagnant Achille.



From *Mycenae* are also these small ivory representation of boar tusks helmet dated **LH IIIB**. The helmets are equipped with horse tail and large cheek guards reinforced with two lines of boar tusks.



Two boar tusks helmet with triangular cheek guards, upper knot and plumes are well depicted in this fresco fragment from *Orchomenos* dated **LH IIIB**.

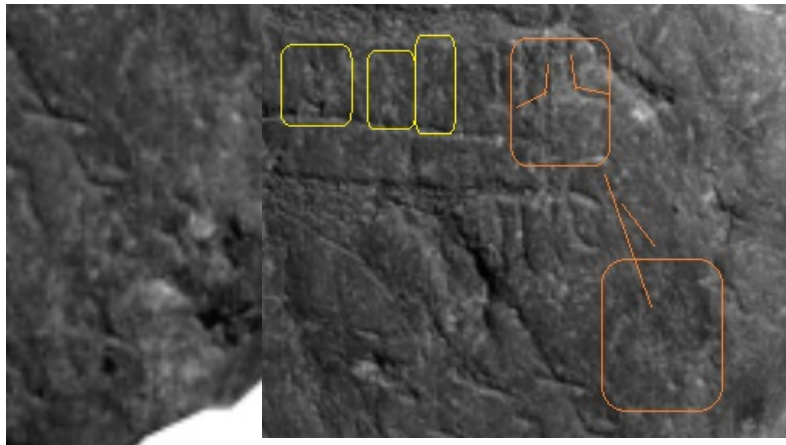
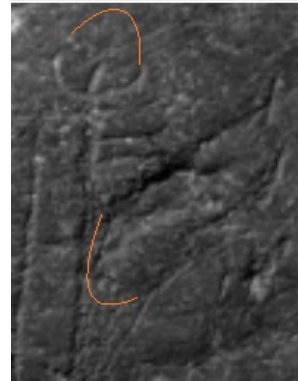
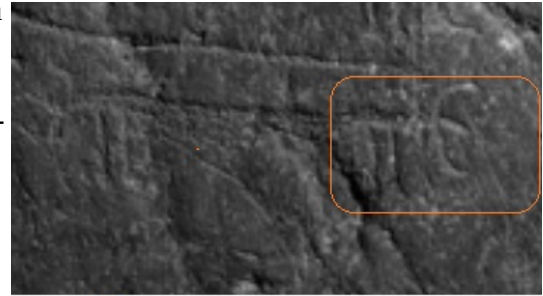


later finds of a boar tusked helmet was found in a Knossian Subminoan burial of the North Cemetery at *Knossos* (Tombs 200, 201, 202 SW). a boar tusked helmet represented on a plaque on Delos in the 8th c BC



Two interesting helmets with cheek and neck guards are represented on a vase from *Katsamba* Crete dated around **LM II** (about 1500 BC). These helmets were more likely reinforced and decorated with rows of boar tusks and small rosettes which could have been made of ivory or metal. The upper knob with relevant horse tail is also visible.

- Sur la droite sous le second navire, un autre ennemi est visible, c'est son casque qui forme le trident. Il possède une grosse face et le casque finit en spirale, à la fois mycénien ou hittite donc phrygien. De plus un nautonier est légèrement dépeint à la poupe du second bateau, tel une psi-figurine, et deux têtes sont aux bouts des perches. Quelques légères marques laissent voir plusieurs passagers. Sous ses têtes pourrait être le Vieillard de la Mer : un grand visage placé au fond de la mer et entouré de serpents ou algues. Au Chant I de l'Iliade : «*la fille du Vieillard de la mer, Thétis aux pieds d'argent (néreïde mère d'Achille)*». Au Chant IV de l'Odyssée : «*la fille du puissant Protée, le vieillard de la mer, Idothée*»



<http://www.salimbeti.com/micenei/helmets2.htm>

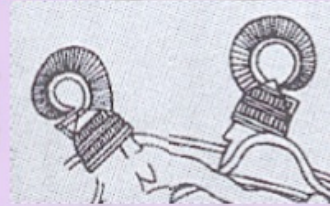
Hittite fragment of clay vessel from *Bogazkoy* dated around 1350 BC.



A boar tusks helmet on a "rhyton" fragment from *Knossos* dated around **MM IIIB-LM I** (about 1600-1550 BC).



Different type of crested boar tusks helmets are shown in the silver "ryton" from shaft-grave IV in *Mycenae* dated **LH IB** (about 1550 BC).



bronze axe from *Crete* dated around **LM II** (about 1500 BC)

- Au bas-gauche des navires est encore un personnage semblablement en armure, visible selon l'angle de la photo, avec un casque à quatre cornes, un bouclier carré devant, un bouclier plat et une grande cloche (?) à droite, et un masque funéraire (?) sur le côté gauche. Sur sa gauche sont des rouelles (jaunes).
- Ce qui semble être un quadrupède au haut-gauche de la stèle, à gauche de l'arc-en-ciel, est en fait le chapeau d'une seconde grande tête, peut-être même deux ou trois têtes réunies.



- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Une figure de roi couronné est sur le côté droit de l'arc-en-ciel. Cette image ressemble à une grande porte ouverte, comme l'entrée vers les Îles des Bienheureux, le Valhalla. Il se peut que sur les côtés soit des immortels ou des vents soufflant les roues; le vent de droite est animal puisque c'est un grand museau qui surmonte la roue. Le rite d'appeler les Vents est cité au Chant XXIII de l'Iliade pour les funérailles de Patrocle, et au Chant III du Posthomerica de Quintus de Smyrne pour Achille. Achille prie les deux Vents, Boréas et Zéphyros. *«Et la rapide Iris entendit ses prières et s'envola en messagère auprès des Vents... et s'arrêta sur le seuil de pierre.»* C'est l'Esprit qui consume le corps sur le feu sacré du bûcher, une héroïsation.

- Au bas-droite de l'arc-en-ciel on peut distinguer deux ou quatre animaux; au centre est un personnage et une très grande lance partant de la roue gauche et qui atteint le sommet; une sorte de tour traverse les "cercles supérieurs" vers le soleil.



- **Analyse (Stèle de Bagnolo)** : Une mince entrée existe entre les deux roues, ou vents, où est placé un petit personnage, et cette "route difficile" n'est pas alignée directement dans la grande porte; devant cette route est une seconde entrée en triangle où est placé un rocher, et sur ce rocher se dessine un athlète levant le bras au ciel.

- Et dans le soleil est une figure héroïque, son torse bien taillé en dieu ou héros; un omphalos est au centre de la poitrine. Chant IV de l'Odyssée : «*Protée me répondit par ces paroles : ... les immortels te transporteront dans les Champs-*

Elyséens situés vers les confins de ta terre, et où siège le blond Rhadamanthe. Là, des jours heureux sont accordés aux humains ; là, tu n'auras jamais ni neige, ni pluie, ni longs hivers ; mais l'Océan t'enverra le souffle du zéphyr au doux murmure, du zéphyr qui apporte aux hommes une délicieuse fraîcheur ; puisque tu es l'époux d'Hélène, la fille du puissant Zeus.» Et dans les Olympiques de Pindare (II) : «*dans ces îles fortunées... les prairies sont émaillées de mille fleurs d'or, dont tressent des couronnes les habitants de ces demeures pour orner et leur sein et leur front.* [] Ainsi, dans sa justice, l'a voulu Rhadamanthe, qui siège à la droite de l'époux de Rhéa (Cronos), puissante déesse dont le trône domine celui des autres Immortels. C'est dans ces lieux qu'habitent et Cadmus et Pélée ; c'est là qu'admis par les prières de sa mère, habite aussi l'invincible Achille, dont le bras immola Hector, ce rempart inexpugnable de Troie, et terrassa Cycnus et l'Éthiopien, fils de l'Aurore.»



- **Les rites funéraires d'Achille.** Chant XXIV de l'Odyssée : «Achille, semblable aux dieux, toi du moins tu succombas devant Ilion loin d'Argos [] Alors loin de la guerre nous te portâmes dans un navire, nous te déposâmes sur un lit funèbre, et nous lavâmes ton beau corps avec de l'eau tiède et de l'huile ; [] Durant dix-sept (17) nuits et pendant autant de jours nous pleurions tous, dieux immortels et faibles humains ; lorsque vint la dix-huitième (18e) journée, nous dressâmes un bûcher, et tout autour nous immolâmes un grand nombre de grasses brebis et les bœufs aux cornes recourbées. Ainsi ton corps fut consumé dans ses vêtements divins, dans une grande abondance de parfums et de miel plein de douceur ;»

- **Le lit funéraire.** Achille fût d'abord placé sur un lit funéraire et couvert de baume. On peut penser que ces navires sont des lits funéraires avec raison. Les deux premières semaines servent à préparer ce lit selon l'Odyssée. Au Chant III du Posthomerica de Quintus de Smyrne, on décrit les baumes et qui-plus-est le feu alimenté par les deux Vents. «Des femmes tirent des coffres les habits les plus précieux du fils de Thétis et les jettent sur le bûcher. Ni l'or, ni l'ambre ne sont épargnés. Les Myrmidons coupent leurs cheveux et en couvrent le corps de leur roi. La belle Briséis fait des siens un dernier présent à son époux. On répand aussi des urnes pleines d'une huile odoriférante et d'autres vases remplis de miel ou d'un vin non moins délicieux que le nectar: Enfin on prodigue les parfums les plus rares et les plus exquis, et tout ce que la terre et l'eau produisent de plus recherché parmi les hommes.»

- **L'aspect d'Achille.** Au Chant III du Posthomerica de Quintus de Smyrne est décrit les premiers rites. Comme on a vu, le défunt de la stèle pourrait porter ce premier casque d'Achille. Il prend l'éclat du soleil. «Nestor commanda aux siens de suspendre sur le feu des vases remplis d'une eau pure, de laver avec soin le corps du fils de Pelée, et de le vêtir des habits précieux qu'il avait reçus de Thétis, lorsqu'il partit pour Troie. Ces ordres furent promptement exécutés, et on exposa le corps d'Achille sous une tente ornée avec magnificence. Minerve attendrie sur le sort du héros, répandit sur sa tête l'ambrosie, dont la vertu divine sauve de la corruption les victimes de la mort, et leur rend la fraîcheur et le coloris de la vie. La déesse fit briller autour de lui un cercle de lumière, dont l'éclat rejaillissait sur son visage, comme en cette journée mémorable, où il se montra pour la première fois sur les retranchements, prêt à venger la perte de son fidèle Patrocle ; tous les Argiens étonnés reconnaissaient son air fier et majestueux. Il semblait respirer encore, et n'être qu'assoupi d'un léger sommeil. [] Jupiter communiqua aux yeux de tous les Grecs la force de soutenir l'éclat et la présence de tant de beautés immortelles.» Le second navire semble bien montrer cet ennemi, semblable à Hector, image de sa vengeance. Il se peut que cette image soit celle de ses armures. Au Chant XXII de l'Iliade : «il dépouilla les épaules du Priamide de ses armes sanglantes [] le divin Akhilleus aux pieds rapides eut dépouillé le Priamide de ses armes [] Puis, déposant les armes illustres dans le char, il y monta lui-même»

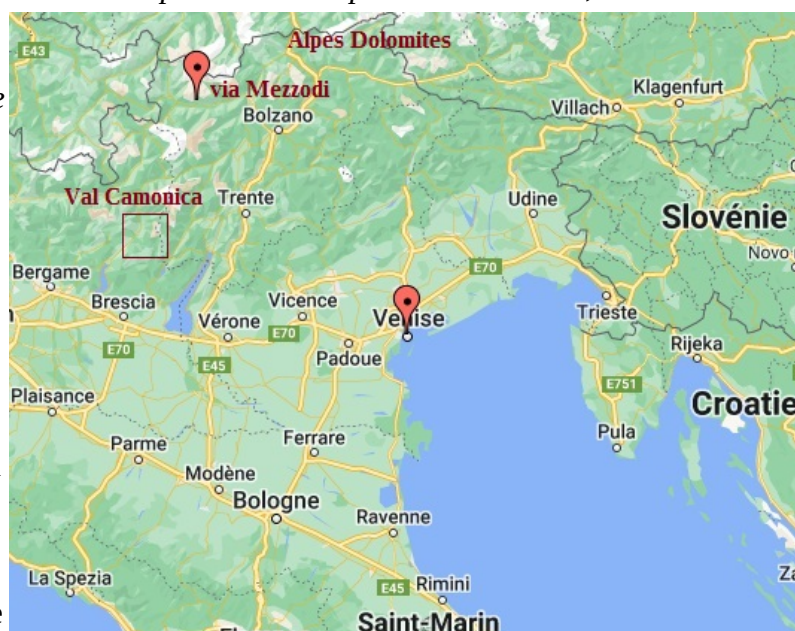
- **Un transport.** S'il est d'abord placé dans une tente, après que les filles de Nérée se manifestèrent comme si elles emportaient le corps, le corps est alors dit sur le sable. On présente bien l'image d'une proue de navire à tête d'oiseau. «Du fond de leur abîme les filles de Nérée, répondent par des gémissements redoublés qui font frémir au loin les côtes de l'Hellespont, et se couvrant de longs voiles d'azur, elles fendent les flots pour se rendre au lieu où étaient mouillés les navires. La mer sous leurs pas semble diviser ses eaux écumantes. Leur marche imite le vol bruyant et rapide des grues aux approches de l'orage. Les monstres que nourrit l'onde amère, entendent leurs cris plaintifs et tressaillent d'effroi. [] Les Grecs accablés de tristesse et de lassitude, dormirent sur le sable, auprès du corps d'Achille : Thétis veillait avec les immortelles filles de Nérée.» Après cet épisode, le bûcher est dressé et les captifs troyens offert en sacrifices. Homère confirme qu'il fût transporté sur un navire.

- **Le corps d'Achille enlevé?** Quintus de Smyrne (III) n'offre pas une réponse totale quant à savoir si le corps d'Achille fût réduit en cendre, quoi que l'Odyssée est explicite. Sur le bûcher étaient aussi des boeufs et des captifs troyens qui fûrent mis dans l'urne. *«Le corps du puissant Eacide avait le dernier de tous cédé à la vive action du feu. [] il fût aisé de reconnaître les ossements du grand Achille; outre qu'ils étaient d'une grandeur démesurée, comme sont ceux des géants, leur place était marquée au milieu de toutes les victimes dont on avait entouré le corps.»* En suite de cette idée, l'Éthiopide d'Arctinos de Milet citée dans la Chrestomathie de Proclus nous dit : *«Après quoi, Thétis dérobe son fils au bûcher funèbre et le transporte dans l'Île blanche.»* (Achille tourne avec le cadavre d'Hector près du tertre du tombeau de Patrocle, près du camp grec, au Chant XXIII de l'Iliade. C'est le premier tombeau, là où Sinon donne le signal, quoi que Malalas signale un tombeau à Sigris, peut-être Sigée. Ainsi le navire funéraire pouvait servir à emporter le corps directement vers le grand tombeau, qu'il soit brûlé avec les Troyens ou conservé indemne à travers le feu et mis dans la tombe.)

- La "maison sur la proue" du premier navire doit donc être un tombeau. Sur la gauche de la stèle est une frise qui est le point de départ d'une procession, possiblement une passe dans les montagnes. Cette frise contenant animaux, hommes et étoiles, peut être une forme d'écriture ou zodiaque. Sur la proue elle-même, la tête de l'oiseau, est une maison au toit en trois pointes, un temple, ainsi que quelques personnages miniatures dont une femme avec une amphore sur la droite. Une figure blanche dans la posture d'Osiris est sur le seuil. Une tête à corne, probablement un Zeus-Amon est sur le mur gauche du tombeau. Dans l'Iliade, les Grecs sont «nourrissons de Zeus, race de Zeus, aimé de Zeus», et Achille est «Akhilleus cher à Zeus». Le tombeau d'Achille est décrit comme une maison dans le Chant XIV de Quintus de Smyrne, lorsque Hécube a vu la perte de sa fille Polyxène en rêve et pleure : *«elle avait cru se voir près du tombeau du divin Achille, pleurant [] Parfois une chienne inquiète, les seins gonflés de lait, pousse de longs hurlements, devant une maison : car ses petits, avant d'avoir vu le jour, ont été jetés çà et là par le maître pour servir de proie aux oiseaux ;»*



- **Sur le tombeau.** Et Achille dit au Chant XXIII de l'Iliade : *«Déposons dans une urne d'or ces os (de Patrocle) recouverts d'une double graisse, jusqu'à ce que je descende moi-même dans le Hadès. Je ne demande point maintenant un grand sépulcre. Que celui-ci soit simple. Mais vous, Akhaiens, qui survivrez sur vos nef s bien construites, vous nous élèverez, après ma mort, un vaste et grand tombeau.»* En effet, Sinon allume les feux depuis le "premier tombeau d'Achille" (Tryphiodore). Ce second et grand tombeau pourrait être en Istrie, sur quelque rivage de l'Adriatique, ou encore au centre des Cyclades telle qu'est placée l'île de Skyros, selon le sens que l'on donne à Hellespont. Cependant la stèle de Bagnolo est située dans les Alpes au nord de l'Adriatique, ces montagnes de 3000m peuvent être visibles de la mer. Selon le chant XXIV de l'Odyssée : *«C'est dans cette urne que reposent tes os, noble Achille, confondus avec ceux de Patrocle, fils de Ménoetios ; à part sont les os d'Antilochos, celui de tes compagnons que tu chérissais le plus après la mort de Patrocle. Alors, pour couvrir ces restes, la vaillante armée des Grecs t'élève un grand tombeau sur le rivage qui domine le vaste Hellespont, pour être un monument visible au loin du milieu des mers, soit aux hommes de nos jours, soit à ceux qui naîtront dans l'avenir.»* En anglais : *«Thy destined tomb and cast a mighty mound; High on the shore the growing hill we raise, That wide the extended Hellespont surveys;»* Bien que ces Alpes soient près de Venise, ces territoires celtes ou ligures, ne tomberont pas aux mains des Romains avant encore 1000 ans. (Alexandre le Grand a visité la tombe d'Achille en Asie-Mineure, mais comme on le verra à un prochain chapitre, Alexandre aurait d'abord passé par l'Adriatique et aurait donc été rendre ses premiers honneurs à la Troie originelle; ici la tombe d'Achille dans les Alpes. Selon une telle hypothèse, on peut penser qu'Alexandre est, de même qu'Achille, enterré au Mont Athos, veillant sur la Mer Égée, sur l'entrée de l'Asie-Mineure, et que la montagne a bel et bien été sculptée sous son règne. Ces montagnes sont telles que les pyramides, tombeaux pharaoniques.)



- **Polyxène.** (Sur cette amphore Polyxène est sacrifiée en compagnie des deux Vents.) Au Chant XIV de Quintus de Smyrne, l'âme d'Achille se manifeste à son fils Néoptolème et lui demande l'âme de Polyxène : «*"quand ils auront immolé la jeune fille, ils pourront l'ensevelir non loin de moi, j'y consens"* [] *Ayant ainsi parlé, il disparut semblable à une vapeur légère, et rentra dans les Champs Elysées où les immortels trouvent un accès et une issue faciles.* [] *les Danaens étaient arrivés au pied du tombeau du divin Achille* [] *son cou blanc est inondé d'un sang rouge ; ainsi la neige des montagnes est rougie par le sang vermeil d'un sanglier ou d'un ours qu'une lance a blessé*» Mais Polyxène n'est pas enterrée dans le tombeau d'Achille (=Alpes). Les Grecs rejoignent possiblement Anténor, qui déjà était parti avec une colonie près de Venise. «*Les Argiens emportent son corps dans la ville à la maison du divin Anténor ; car ce héros avait élevé Polyxène pour la marier plus tard à son divin fils Eurymaque. Il ensevelit la noble fille de Priam près de sa maison, devant l'autel sacré de Ganymède, en face du temple d'Atrytone.*»



Sacrifice de Polyxène. Amphore Tyrrhénienne du British Museum

La scène est reprise dans l'Hécube d'Euripide. Du moment on l'on apporte Polyxène au tombeau, le Choeur se demande de quel chemin est-il? «*Vent de la mer, qui portes à travers les flots les vaisseaux rapides fendant les ondes, où conduiras-tu mon infortune? quel maître me recevra dans sa maison comme son esclave ?*» Le lieu est une énigme, mais les Grecs ne peuvent partir d'Ilion. Pour aller au tombeau, ils prennent la mer, vers le nord on présume, alors qu'elle les empêche de partir vers le sud. Après le sacrifice de Polyxène, il fallut que la tombe soit emmurée. L'anonyme Excidium Troiae ^[318] fait mention d'une tradition quoi que confuse et différente des textes classiques. Traduction google depuis le latin : «*[20, 1-4] But Pyrrhus seized Polyxena, who had told her parents the secret place where Achilles had recovered from the sword (tr. Muhammad Syarif Fadhlurrahman [319] : could be pierced by iron =heel), and led her to the tomb of her father. And he put her alive in an open grave in a coffin where there was a pail, and he covered it and bound it with lead. [Here is how Polixena was killed.]*» Antoninus Liberalis : «*27. After the passage of time, Artemis transferred Iphigenia to what is called the White Island [Leuke] to be with Achilles and changed her into an ageless immortal deity, calling her Orsilochia instead of Iphigenia. She became the companion of Achilles.*» (Achille obtint l'âme et l'aion de Polyxène, cela signifie la perte de la virginité royale troyenne, c'est la désacralisation; et d'autre part il est réuni avec Iphigénie, vierge éternelle à la toison d'or, un retour vers la source de vie.) Ammianus Marcellinus, Book 22.8.34 : «*For these peoples offer human victims to the gods and sacrifice strangers to Diana, whom they call Orsilochie, and affix the skulls of the slain to the walls of her temple, as a lasting memorial of their valorous deeds. In this Tauric country is the island of Leuce*» (Cela explique les têtes tirées par les nautoniers sur le second navire, et la confusion ou l'alliance entre l'Artémis de Thrace et le culte celte.)

³¹⁸ Excidium Troiae. Edited by E. B. ATWOOD and V. K. WHITAKER. Medieval Academy Books, No. 44 (1944)

³¹⁹ <https://archive.org/details/ExcidiumTroiae>

- Depuis Venise sur la Mer Adriatique, nous pouvons voir plusieurs chaînes de montagnes des Alpes Dolomites : Piz de Mezzodi, Civetta, Tamer, Talvena et Schiara. Le texte stipule que l'on peut voir le tombeau «*au loin du milieu des mers*», or la Mer Adriatique se joint à la Mer Ionienne et Méditerranée en ligne droite depuis les Alpes, ou encore depuis l'Istrie, et cette ligne se joint pratiquement à la Mer Égée.

- Malalas au Livre V.52 nous dit qu'au commencement des retours de la flotte grecque, Ajax Télamon fût incinéré et placé dans la tombe d'Achille. Cela est annoncé au Chant III de l'Odyssée : *«ils combattirent autour de la grande ville du roi Priam. C'est là que furent immolés les plus braves des héros ; c'est là que gisent Ajax aussi vaillant que Mars, Achille, et Patrocle, semblable aux dieux parla sagesse de ses conseils ; c'est là aussi que repose mon fils bien-aimé, à la fois irréprochable et fort, Antiloque, toujours le premier à la course et dans les combats.»* Notons qu'Ovide et Pindare (Isthmiques) explique l'étymologie d'Ajax par l'aigle. Et sur Ménélas, Apollodore (Epitome VI) : *«30. S. La déesse Héra le rendit immortel ; il s'en alla vivre aux Champs Élysées avec Hélène.»*

- Philostrate dans ses Héroïques (53.11) rapporte la plus ancienne tradition de rendre des honneurs au tombeau d'Achille, décrété par l'oracle de Dodone, un des plus anciens. Même si on ne peut savoir s'il parle de la seconde Pergame en Turquie ou de la Troie originelle, quelques indices sont pertinents. Les Thessaliens voguent sur la mer avec les offrandes. *«a ship sailed from Thessaly to Troy with black sails raised [] It was indeed necessary to put into the harbor at night, and before touching land, to sing Thetis a hymn from the ship... [] "...Come to this lofty hill in quest of the burnt offerings with Achilles..." [] When they approached the tomb after this hymn, a shield was struck heavily as in battle, and together they cried aloud with rhythmic rapid delivery, calling repeatedly upon Achilles. When they had wreathed the summit of the hill and dug offering pits on it, they...»*



- **Les bateaux funéraires** sont très rares ou tout simplement absents dans le monde grec, même à l'époque mycénienne, c'est une coutume essentiellement égyptienne. Deux larnax mycéniens seulement peuvent donner quelques lumières [³²⁰].

- **Analyse** : Sur le larnax de la tombe 47 du cimetière de Dendron à Tanagra en Béotie (LH-IIIB) nous pouvons discerner avec misère un navire funéraire sur la droite. Dans l'entrée triangulaire est un grand homme au chapeau tenant un navire miniature ayant cette forme en cuve typique à l'Âge du Bronze et un homme miniature. Cette entrée nous évoque l'arc-en-ciel et les Champs Élysées. La poupe de gauche est difficile à discerner, la rame est bien visible. Ce qui indique absolument un navire sont les vagues entourant la partie B opposée, avec deux grands personnages levant les mains en deuil. Un grand oiseau est perché pour imager la voile, et ce qui ressemble à un oeil à gauche est une queue plate, tel que l'esprit héroïsé. Possiblement qu'il y a une grande tête de proue à droite. Il pourrait y avoir un casque de guerrier sur la gauche du larnax, ainsi qu'un bouclier rond.



Larnax Tomb 47 at Dendron cemetery in Tanagra, LH-IIIA-B (1300BC)



³²⁰ THE TANAGRA LARNAKES: ICONOGRAPHY, STYLE AND INTERPRETATION, fig. 6; Death and the Tanagra Larnakes, Immerwahr; The Tanagra Larnakes : an introduction, Getty Research Journal

- Sur le larnax de la tombe 110 on découvre deux navires, celui sur le couvercle pourrait être un navire funéraire semblable à notre stèle de Bagnolo. En suivant les lignes, on peut décoder une sorte de maisonnée sur la droite, soit que le navire y accoste ou non, et un guerrier couché sur la gauche. Le guerrier a de petites jambes, un bouclier rond, et soit un baudrier rond ou plutôt un double-bouclier. On peut lui définir une bouche pincée, un oeil bien rond et une chevelure que l'on retrouve assez sur les autres larnax du site. On peut presque revoir des jambes dessinées sous les boucliers, comme si le personnage était plus à droite dans le cadre, ainsi les premières jambes seraient celles d'un lit.



Face du larnax



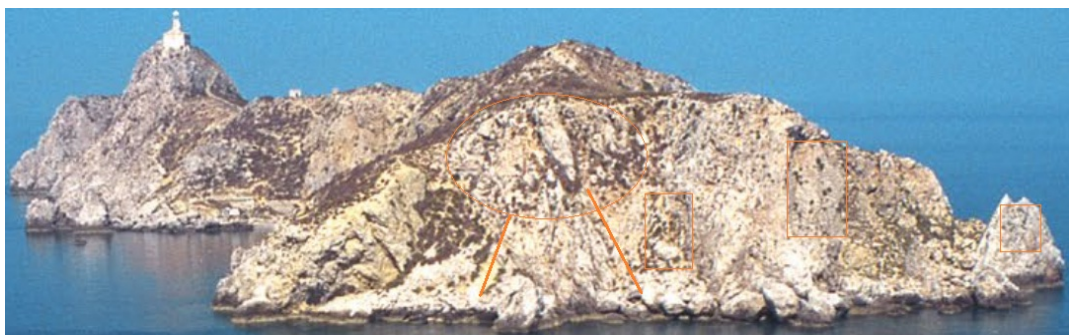
Haut du larnax



Larnax de Tanagra

- Il y a peut-être sur ce couvercle deux navires superposés ou bien des formes animales surmontent celui du bas. Sur la partie haute, on pense à deux boucliers, un en spirale.

- **Le tombeau de Diomède (Palagruža).** D'une identique façon, aligné avec les autres tombeaux sur les Alpes et veillant sur la mer, le tombeau de Diomède est dit placé sur une île de l'Adriatique selon la coutume. Pseudo Scymnus or Pausanias of Damascus, Circuit of the Earth, 425 : «*This*



country has a large lake they call Lychnites (modern Lake Ohrid on the border between Macedonia and Albania). The next island, some say, is where Diomedes ended his life, whence its name Diomedeia. Beyond these are barbarian Brygians. Toward the sea is Epidamnos (Albania), a Greek city, that Kerkyra apparently founded. Beyond the Brygians dwell the so-called Encheleians, whom Kadmos once ruled. Neighboring them is Apollonia, a foundation of the Kerkyrans and Corinthians, and Orikos a Greek seaside city (Albania); for Euboeans returning from Troy built it, carried here by the winds.» Orikos était érigée sur un promontoire qui donnait sur la mer. (Très beau témoignage pour situer la Troie sur l'Adriatique.)



Palagruža au centre de l'Adriatique offre un sanctuaire avec des poteries portant le nom de Diomède, et Cape Ploča (ancien promunturium Diomedis) est sur la côte de Dalmatie. D'autres lieux sont suggérés, Tremiti.

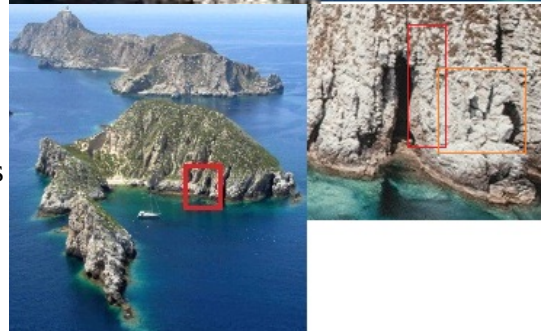
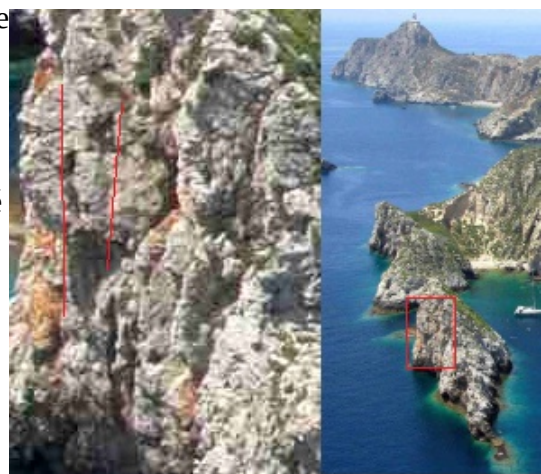
- **Sur les oiseaux.** Eustathius, scholium to Dionysius Periegetes (v. 481) : 'And when your boat enters the Adriatic being in her left course, you will see immediately the island of mighty Diomedes near the land of the Iapyges...' Pliny, Nat. His. X: '[These birds] annoy the visiting barbarians with their cries, and only to the Greeks do they show deference. Every day they clean [the sanctuary] with full throats and wet wings, and from this arose the story that these are friends of Diomedes, who have transformed themselves into the appearance of birds'. Ceux-ci seraient, selon Aelian (On Animals, 1.1), des esprits affectionnés des héros qui accompagnaient Diomède à Troie prenant la forme de hérons. Ps-Aristotle, Mir. Ausc. 79.385b : 'On the island of Diomedes, which lies in the Adriatic, [] if any of the barbarians that live nearby come, they (birds) fly out and precipitate from the air headlong and wound or kill them with their beaks'. Isidore of Seville, Etymologies, XII, 7, 28 : «...but if he is of foreign origin, they attack him by biting, and wound him, wailing with some tearful voice for their transformation or for the king's ruin.» (L'idée de déférence est assez claire puisque Diomède emporta le palladium, la statuette tombée du ciel qui désignait l'union du Zeus nocturne avec la terre et la cité, une société en contre-nature.)



ly out and precipitate from the air headlong and wound or kill them with their beaks'. Isidore of Seville, Etymologies, XII, 7, 28 : «...but if he is of foreign origin, they attack him by biting, and wound him, wailing with some tearful voice for their transformation or for the king's ruin.» (L'idée de déférence est assez claire puisque Diomède emporta le palladium, la statuette tombée du ciel qui désignait l'union du Zeus nocturne avec la terre et la cité, une société en contre-nature.)

- **Les îles de Palagruža contiennent nombre de tailles de pierre.** Le site de Palagruža offre de voir des géoglyphes, entre autre un cercle de pierre surmontant une base triangulaire (panorama ci-haut); sur la droite, une figure humaine, une décoration au torse, tête vers la gauche; plus à droite un grand visage humain tourné vers la gauche. Le flanc de l'île principale elle-même (Vela) ressemble à une forme de loup de mer; l'oeil est dessiné bien rond, et forme la coiffe d'une tête, et la queue présente un triglyphe. Sur l'île qui la précède (Mala), on distingue clairement une grand épée et un bouclier sur la gauche, et un homme-roi, soit assis ou debout, sur la droite. On peut voir son double-plastron, sa coiffe, ses jambes. Sur la péninsule de droite de la grosse île qui lui est attaché (Kamik?), on peut voir un personnage à l'entrée d'une caverne, avec ses jambes et une coiffe conique; y a-t-il des lions sur sa droite? Les grandes statues sur la gauche peuvent être un géant, une déesse-mère, ou un couple royal assis.

- D'aucuns parlent de géoglyphes à la manière d'Alexandre le Grand, et pourtant si nous pouvons lire de travers le passage de Timaios, nous pourrions alors voir ces 'dragons de pierre' et ces sculptures qui fendent les vagues sur les rochers de Palagruža. [566 F 53 - (13) SCHOL. Tzetzes on LYKOPHR. Al. 615; In : 566 Timaios, Craige B. Champion (Syracuse University)]: «*[Diomedes] arrived in Italy. And then finding the dragon of Skythia [Kolchis] terrorizing Phaiacia [Korkyra] he slew it, holding the golden shield of Glaukos, the dragon taking it to be the golden fleece of the ram. Greatly honored for this, preparing a statue, he erected it out of the stones from Troy. Timaios relates this as well as Lykon in his third book. Later Daunus destroyed him, and cast out his likenesses into the sea. But these, holding up the waves, dictated their rhythms. And the story is such as this.*» (Il faut aussi entendre dans ce passage qu'il érigea une image du dragon, non pas qu'une statue de lui-même. Ces dragons sont visibles à différentes extrémités de ces îles. Noté ci-haut est le passage du Pseudo-Scymnus qui mentionne précisément Kerkyra comme l'île précédant Lychnites et celle de Diomède.) L'une des sculptures ressemble à un dragon ou singe assis, porteur d'une offrande, avec une main géante sur la droite de celle-ci. Ne voit-on pas deux grands yeux ronds et un sourire. On peut encore prétendre voir deux porteuses d'offrandes, une avec une tête de cheval, l'autre une sphère, sur une de ces îles.



Babylone troyenne est une relecture complète des cultes associés à Troie et au "Dark Age" produit en 3 volumes. Pour se faire, une interprétation des images cachées dans l'art, de l'Âge du Bronze jusqu'à l'Antiquité, est nécessaire. Les fresques de Cenchrées (Vol. 1) et la Mosaïque du Nil (Vol. 2) révéleront les secrets de Troie et de Sparte. Le volume 2 explore le Cheval de Troie, les géoglyphes, et autres portions non-élucidées. Le troisième volet aborde le contexte d'expansion après la Guerre de Troie, des liens pré-colombiens avec le Nouveau-Monde, l'Ordre établi pour l'invasion et le pillage du Nouveau-Monde. Ses oeuvres sont libres de droits.

Voir les mises à jour du document à :

<https://archive.org/details/babylone-troyenne-vol.-1>

Et Scribd.fr